

# La catachrèse pour regarder autrement le travail et les modalités de son apprentissage

**Stéphane Balas**

DANS **ÉDUCATION PERMANENTE** 2023/1 (N° 234-235), PAGES 11 À 20  
ÉDITIONS **ÉDUCATION PERMANENTE**

ISSN 0339-7513

DOI 10.3917/edpe.234.0011

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-education-permanente-2023-1-page-11.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



#### Distribution électronique Cairn.info pour Éducation Permanente.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



# La catachrèse pour regarder autrement le travail et les modalités de son apprentissage

**La question des liens entre travail et formation** est une tradition ancienne au Conservatoire national des arts et métiers. C'est grâce à la volonté de subordonner la conception de dispositifs de formation à une analyse préalable du travail que se sont peu à peu pensées, ici comme dans quelques autres établissements d'enseignement supérieur, les singularités d'une formation professionnelle pour adultes (Caspar et Afriat, 1988), d'une « éducation permanente » en rupture avec le modèle d'enseignement scolaire, mais aussi les approches didactiques professionnelles (Pastré, 2011) ou encore une formalisation des principes d'une ingénierie de la formation professionnelle (Barbier et Lesne, 1977). Le CNAM forme ainsi depuis longtemps des formateurs aux démarches d'analyse du travail pour la formation, résumées sous l'expression « didactique professionnelle ».

## Changer son regard pour saisir la complexité

La didactique professionnelle est en effet définie comme l'analyse du travail en vue du développement de compétences ; elle se caractérise par l'adoption d'un regard sur l'apprentissage établi du point de vue de l'activité (en l'occurrence de l'activité professionnelle), mais aussi du point de vue du développement du sujet et de ses compétences. Il s'agit, pour former un formateur à l'analyse du travail, de l'aider à « changer de regard », à s'éduquer (Jobert, 2019), à observer le travail de professionnels agissant mais, au-delà, à transformer son regard sur les activités humaines, y compris lorsque ces activités sont celles d'adultes en train de se former. Il s'agit aussi de lui faire prendre conscience de la complexité du réel auquel les professionnels font face en inventant, constamment, des solutions qu'ils espèrent ajustées.

---

*STÉPHANE BALAS, maître de conférences au Conservatoire national des arts et métiers, membre de l'unité de recherche « Formation et apprentissages professionnels » (FOAP), EA 7529 et du Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD), EA 4132 (stephane.balas@lecnam.net).*



Pour aider ces formateurs à changer de regard, à abandonner un point de vue évaluatif ou encore didactique<sup>1</sup> sur les activités observées, et ainsi parvenir à se saisir de la complexité à partir des détails (Laplantine, 2020), nous avons mis en place, dans le cadre d'une unité d'enseignement intitulée « analyse du travail et ingénierie de la formation professionnelle », un dispositif intitulé « chasse aux catachrèses<sup>2</sup> ». Pour participer à cette « chasse », chacun doit développer son acuité quotidienne, « penser » travail en permanence : en traversant la rue, dans le bus, chez le boulanger... Il s'agit aussi, à partir de l'identification initiale de ces catachrèses, de mieux comprendre les processus de « genèse instrumentale » (Rabardel, 1995) dont elles relèvent et qui permettent à l'homme de transformer des artefacts en instruments qui eux-mêmes transforment la manière dont l'homme agit... Il s'agit de mieux saisir que les catachrèses sont le produit, et le témoin, d'une nécessité vitale de l'individu qui agit. C'est une solution trouvée face à l'incapacité des outils prévus, des process organisés, des gestes automatisés, à faire face à une difficulté concrète. C'est sans doute pourquoi Clot (2003) désigne la catachrèse comme « une prothèse évolutive de l'action, une dérivation créatrice du pouvoir d'agir ». Observer le travail à partir de ce point de vue spécifique, c'est constater et éprouver la dimension créative et transgressive de l'homme au travail ; c'est comprendre que former des personnes au travail n'est pas les conformer aux exigences prescrites par une organisation mais les accompagner à faire face avec intelligence à la complexité. Cette modalité pédagogique particulière de formation de formateurs à l'analyse du travail pour la formation a donc deux enjeux : éduquer leur regard et leur permettre de percevoir la complexité du réel face à laquelle l'activité humaine de travail ne peut être qu'inachevée.

Après être revenu sur le lien que nous établissons entre travail et formation et avoir défini plus précisément la notion de catachrèse à partir de son origine en linguistique et son importance comme indicateur « du réel de l'activité » (Clot, 2011), nous présenterons plus en détail la modalité pédagogique proposée pour en discuter les effets.

## Travail et formation : deux univers longtemps distants

S'il existe différents courants d'analyse de l'activité de travail (Champy-Remoussenard, 2005) pour la formation, ce lien étroit entre la sphère du travail où des individus agissent pour produire un bien ou un service et celui de la formation où il s'agit d'apprendre à d'autres individus à produire un bien ou un service, demain ou d'une façon améliorée, pour les professionnels en formation continue, n'est finalement pas une évidence.

1. Deux tendances que partagent formateurs et enseignants.

2. En analyse du travail, une catachrèse est un détournement d'usage d'un outil.



Pendant plusieurs décennies, ces deux sphères ne se sont pas rencontrées (Jobert, 1993) et la position actuelle, en apparence plus favorable grâce aux travaux de quelques chercheurs pionniers en didactique professionnelle (Pastré, 2011) mais aussi en analyse pluridisciplinaire des situations de travail et en ergologie (Schwartz, 1988), ou encore dans le cours d'action et l'anthropologie cognitive située (Theureau, 2000 ; Durand, 2009), n'est pas vraiment réglée. Nous y voyons au moins deux raisons, l'une politique et l'autre technique. Sur le plan politique, il existe une réelle défiance, ou en tout cas un « écart de phase » entre le monde de la formation et celui des organisations où se conduit le travail. Les formateurs d'adultes n'oublient pas l'histoire de leur secteur, où les visées émancipatrices et de citoyenneté constituent une valeur cardinale, parfois au point de construire une « image mythique » (Lenoir, 2004) d'une unité de la profession qui n'a jamais existé autour de ces enjeux de développement humain. De même, le monde de l'entreprise pose parfois un regard critique sur l'école (au sens large) qui ne fabrique pas de professionnels efficaces<sup>3</sup>... Pourtant, les voies de conciliation sont possibles (Caspar et Afriat, 1988 ; Balas, 2021) entre les enjeux d'une formation ambitieuse et ceux des exigences d'un travail apprenant.

À ces obstacles historiques et politiques s'ajoute une question plus méthodologique : la mobilisation de techniques permettant aux formateurs d'accéder à une part du réel de cette activité de travail. Dans sa dimension d'engagement subjectif, de créativité et d'arbitrage, le travail ne se résume ni à la tâche ni au comportement qui n'en est que son émergence visible. Beaucoup de ce qui fait la réalité vécue par la personne au travail se joue « sous la ligne des radars » et ne se donne donc pas à voir d'emblée. Les professionnels eux-mêmes, quand on les interroge, sont souvent incapables d'être plus prolixes. Car le travail est avant tout un rapport vécu et, bien que très réfléchis, les raisonnements conduits en cours d'activité sont rarement énoncés. Au travail, il s'agit de faire, pas de se questionner sur le faire. Cela pose une question redoutable au formateur qui veut comprendre ce qui constitue l'essentiel de ce qui fait d'un professionnel un expert. Comment accéder à cette part invisible qui fait pourtant l'essence de ce qu'un débutant doit apprendre ? Bien que les sciences du travail nous aient appris à observer, à questionner, à visualiser des traces du travail selon différents angles et différentes techniques, il n'existe pas de réponse simple à cette question car ces techniques restent incertaines, complexes à maîtriser et présentent un défaut majeur : être très couteuses en temps alors que le formateur n'en dispose pas. Faut-il pour autant renoncer ? Nous croyons, au contraire, qu'il faut former les formateurs à ces techniques et à maîtriser les concepts sous-jacents afin de suivre le sillon tracé par la didactique

3. Cette question mériterait, à elle seule, un article complet. On peut juste pointer que le rôle de l'école est de former des acteurs en devenir pour une durée qui dépasse la phase d'embauche. Elle n'est pas de conformer des individus aux exigences d'un poste de travail inconnu au moment de la formation.



professionnelle – qui, la première, a pris au sérieux l’analyse du travail spécifiquement dans une optique de formation – et inventer ainsi une analyse du travail adaptée pour celle-ci.

## Se sortir de la complexité du réel

Catachrèse vient du latin *catachresis*, issu du grec ancien *katachrêsis*, emploi abusif, lui-même issu de *katà*, contre, et *chrêsis*, usage, d’où le sentiment de « contre-usage » que l’on peut éprouver devant une catachrèse linguistique ou matérielle inconnue, comme on dit parfois d’un comédien qu’il est à « contre-emploi ».

À l’origine, les catachrèses sont des figures de style étudiées par les linguistes ; elles sont « en quelque sorte négation du figural : elles ne fonctionnent que sur le mode de la dénotation, à la place du mot qui manque, pas de la connotation » (François, 2003), contrairement à la plupart des autres figures de style. Elles permettent de dénommer un objet ou un fait qui n’a pas de nom (par exemple « bretelle d’autoroute » ou « pied de table ») puis, avec le temps, de faire disparaître le signifiant originel dans le signifié. Ces catachrèses sont utilisées en analyse du travail, par analogie, pour désigner le détournement d’usage d’un outil ou d’un process en vue de lui faire accomplir une tâche à laquelle il n’est pas destiné au départ. Pour franchir un obstacle et agir, sans les moyens dédiés pour le faire, ou avec des moyens pris en défaut, le professionnel détourne un outil de son usage initial et parvient ainsi à créer une nouvelle manière de faire face. De son origine linguistique, la catachrèse garde, dans l’analyse du travail, son rapport direct à l’agir ; elle n’est pas un acte « artistique » (connotation) mais bien une manière de se sortir de la complexité du réel.

Dans une recherche conduite avec des masseurs-kinésithérapeutes (Balas, 2011), nous avons eu l’occasion d’identifier une catachrèse exemplaire de cette propriété fonctionnelle de la catachrèse. La professionnelle, volontaire, que nous suivions dans son activité au sein du service de pneumologie d’un grand centre hospitalo-universitaire où elle œuvrait comme cadre kinésithérapique, intervient auprès d’une patiente. Cette dernière est traitée pour une insuffisance respiratoire et doit quitter l’hôpital prochainement. Après l’avoir accompagnée dans des exercices de désencombrement bronchiques pendant quelques minutes, la professionnelle propose alors à la patiente de poursuivre seule ces exercices en auto-évaluant l’efficacité de ses mouvements respiratoires à partir des indications de saturation en oxygène inscrits sur un boîtier de mesure (l’oxymètre) qu’elle lui confie. Ces boîtiers, communs aujourd’hui, notamment depuis la pandémie de Covid, étaient à l’époque rares, chers et uniquement utilisés par les soignants.

La masseur-kinésithérapeute observée détourne l’usage de cet outil de mesure médicale pour en faire un instrument d’éducation thérapeutique. Il s’agit d’une catachrèse qui répond à un enjeu spécifique : trouver une solution acceptable face



à « un dilemme historique de métier » que l'on a désigné à l'époque avec ces professionnels comme « soigner le patient » ou « éduquer le patient à se soigner » (*ibid.*). Cette attribution d'une fonction éducative à un instrument de mesure permet à la professionnelle de concilier, dans cette situation donnée, l'objectif d'autonomisation de la patiente qui va bientôt retourner chez elle, sans renoncer pour autant à une garantie d'efficacité de l'exercice rééducatif. L'exemple montre que produire des catachrèses n'a rien d'une démarche esthétique mais signe une compréhension experte, par la professionnelle, des enjeux multiples de la situation. En analyse du travail, le but de l'identification des catachrèses est donc double : identifier « un espace-temps d'un événement qui réordonne la situation » (Clot, 2003) et ainsi accéder à une part du réel de l'activité du professionnel observé ; se saisir de l'inachèvement foncier des outils (et du langage) qui permettent de comprendre la dimension historique du travail humain, histoire à laquelle chaque professionnel contribue. Selon Clot, les catachrèses sont « une fenêtre ouverte sur les conflits de l'activité en développement » (*ibid.*).

## Une « chasse aux catachrèses » pour former les formateurs

Le propos de cette contribution est de présenter une modalité pédagogique particulière proposée aux auditeurs du CNAM dans le cadre d'une unité d'enseignement visant à les sensibiliser à l'analyse du travail pour la formation. Il s'agit de leur demander, dans les temps d'intersession, de repérer dans leur espace quotidien, professionnel ou personnel, des traces d'une catachrèse, de les photographier, et d'en proposer une analyse : quel problème permet-elle de dépasser ? Quelle fonction initiale de l'outil ou du process permet-elle de remplir ? De quelle créativité la personne à l'origine de cette catachrèse a-t-elle fait preuve ?

Il est demandé aux auditeurs de transmettre ensuite ces photos accompagnées d'un titre et d'un commentaire (qui peut relever de l'explication ou, le plus souvent d'hypothèses car le « créateur » de cette catachrèse est rarement connu). Chaque exemple transmis est capitalisé dans un diaporama qui cite l'auteur de l'exemple et ainsi se constitue peu à peu, sur le semestre, un « catalogue des catachrèses » envoyé à chaque participant en fin de formation. Au-delà de la dimension valorisante pour chaque auditeur de cette publication commune, le fait de produire un catalogue permet de rendre visible la diversité des situations potentielles dans lesquelles les individus doivent inventer des solutions pour dépasser les limites fonctionnelles des outils prescrits.

Si, en linguistique, une catachrèse est l'« extension du sens d'un mot à une idée dépourvue de signe propre dans la langue<sup>4</sup> », elle est aussi un « procédé qui

4. Selon la définition d'un dictionnaire étymologique en ligne.

étend l'emploi d'un terme au-delà de ce que permet son sens strict ». En analyse de travail, l'usage de ce même terme impose alors de trouver des outils, des gestes, des process, mobilisés pour répondre à une difficulté sans solution ; ce faisant, cet usage induit une extension fonctionnelle à l'outil, au geste, au process qui sera peut-être conservée dans le métier... « Cette notion permet d'illustrer immédiatement la différence entre comportement visible et réalité vécue » (Balas, 2022b) ; c'est aussi pourquoi nous en faisons un objet d'apprentissage spécifique dans cette unité.

Pour le formateur se formant, cet exercice l'invite, au-delà d'une observation aiguisée sur le monde qui l'entoure, sur le « visible », à mener une réflexion sur la genèse de la catachrèse repérée et sur ses effets, aussi bien pour la situation de travail que pour l'outil concerné. On comprend alors que l'exercice ludique requière une réelle analyse et un « regard expert, concentré de l'ensemble des perceptions sensorielles qui assure la réussite de l'action, [...] donne accès au statut de professionnel et le distingue du profane qui, lui, ne voit rien, ne sent pas, n'entend pas, ou lorsqu'il voit, ne comprend pas, ou s'il comprend quelque chose, ne sait que faire de ce qu'il a compris » (Jobert, 2019). Il s'agit donc non seulement de voir, mais aussi de comprendre.

Les exemples de catachrèses que nous retiendrons résultent d'une démarche pédagogique dont l'enjeu n'est évidemment pas le recueil, mais bien les processus d'apprentissage sous-jacents. Dans un second temps, nous rendrons compte des effets produits par cette « chasse aux catachrèses » sur les auditeurs, à travers des témoignages et des échanges postérieurs, en particulier avec ceux qui poursuivent leur cursus en deuxième année de master.



Le premier exemple est celui de l'envoi de l'image n°1 par Estelle. Sur le cliché, on observe l'utilisation totalement inattendue d'une palme de natation servant de support à la plaque d'immatriculation d'un scooter. On a bien là affaire à une catachrèse, la palme n'étant pas conçue pour cet usage. L'auteur de ce détournement utilise une palme pour régler un problème : celui de fixer la plaque d'immatriculation de son véhicule qui, on peut l'imaginer, n'était plus solidement fixée (corrosion, accident...). Cet exemple témoigne de l'imagination sans limite des hommes pour faire face aux obstacles du réel. S'agissant des processus d'apprentissage, la photo est le résultat d'un regard qui change et s'intéresse aux détails, aux traces de l'activité humaine.

Image n°1. Une palme en guise de support pour une plaque d'immatriculation.



L'image n° 2 montre un chantier sur lequel une trappe d'accès au sol (vers des égouts, un réseau électrique ?) restée ouverte est signalée par un ruban bicolore destinée à prévenir toute chute. Pour fixer ce ruban, les professionnels du chantier utilisent deux extincteurs, sans doute faute d'une barrière amovible ou de tout autre dispositif *ad hoc*.

*Image n°2. Bonne nouvelle, j'ai enfin réussi à capturer une catachrèse sauvage dans son milieu naturel !*

Ce détournement d'outils de lutte contre l'incendie comme plots de fixation et de signalage d'un danger est bien une catachrèse. Au-delà de la vigilance de l'auditeur pour saisir, dans son quotidien, cette situation particulière, cet exemple témoigne d'une véritable appropriation de la notion de la catachrèse grâce à la légende qui accompagne la photo. Ce titre plein d'humour est aussi le témoin d'une mobilisation d'une autre figure de style, la métaphore, qui fait de la catachrèse un animal « sauvage » qu'il faut « capturer » dans « son milieu naturel ». Clin d'œil à notre propre dénomination de l'exercice, Simon participe à cette « chasse » et en pousse les limites... Quelques semaines plus tard, en conclusion de son dossier de validation où il rend compte d'une démarche d'analyse du travail d'un jardinier prénommé David, Simon glisse l'image n°3 et le commentaire suivant :



*Image n°3.  
David utilise parfois  
un chaton pour vérifier  
l'état de ses EPI  
(équipements de protection  
individuels),  
on parle alors  
de chatachrèse !*



Avec humour, il construit le néologisme « chatachrèse », contraction entre « chaton » et « catachrèse » dans une démarche qui, là-aussi, témoigne d'une prise de distance avec l'exercice proposé tout en conservant l'essentiel : l'acuité du regard pour les détails des situations. On pourrait qualifier cet exemple de détournement d'usage du mot et de la notion de catachrèse, ou encore de « catachrèse au carré ».

D'autres exemples pourraient être utilisés mais ceux présentés ici sont révélateurs de l'appropriation de l'exercice, voire de son détournement, c'est-à-dire, selon nous, du propre d'un travail d'apprentissage par des adultes en formation actifs face aux propositions pédagogiques qui leur sont faites. Dans tous les cas, les auditeurs, au cours et à l'issue de l'unité d'enseignement, regardent des pratiques du quotidien (le conducteur de bus qui les conduit au travail, la boulangère qui leur sert le pain...) et ne voient plus la même chose. Ils témoignent d'une vision plus complexe, plus riche, plus intelligente, et vont jusqu'à se demander comment ils voyaient « avant » !

## Comprendre les ressorts du travail pour l'action

Revenir en arrière est impossible. Face à cette découverte du travail, de la complexité de celui-ci, de l'écart irréductible entre la tâche et l'activité (Leplat, 1997), des possibles parts de créativité de l'humain pour affronter un réel toujours incertain, ils vivent une forme de dessillement. Ils témoignent du sentiment de « voir clair », au-delà de la réalité apparente, mais aussi de vivre une forme de désenchantement qui revient à perdre une illusion, à découvrir une réalité dépouillée de son caractère charmant ou mystérieux. La « chasse aux catachrèses » présentée ici n'est qu'un artifice pour leur permettre de supporter cette transformation radicale et sans retour du regard, ce renoncement à un « monde simple ». La forme ludique qu'elle emprunte favorise ce passage en douceur en organisant les conditions d'une expérience « transitionnelle d'apprentissage pour le développement » (Folcher *et al.*, 2022).

Les témoignages des auditeurs au terme de cette formation relèvent de trois registres. D'abord, ils indiquent que cette unité a modifié leur manière de penser leur rôle de formateur et de responsable de projet de formation, et les oblige à adopter des postures, des stratégies pédagogiques différentes, en particulier en « ramenant le travail » dans la formation et en considérant l'activité des apprenants comme un travail. Cette évolution transformative est systématiquement répétée et conduit d'ailleurs certains à changer d'emploi, pour exercer pleinement leur métier dans sa compréhension renouvelée. Ils témoignent en outre du fait que cette découverte des démarches de didactique professionnelle a eu une résonance sur ce qu'ils sont au plan personnel. Ils disent par exemple avoir transformé leur manière de comprendre la société qui les entoure, et d'y prendre position comme s'ils avaient



chaussé « une nouvelle paire de lunettes »... Enfin, certains se découvrent une passion pour l'analyse du travail et décident de poursuivre leurs études dans une spécialité orientée vers l'intervention et l'analyse du travail pour approfondir leur compréhension de ce « nouveau continent ». Dans tous les cas, on comprend bien que ce dispositif de formation à l'analyse du travail, s'il a des effets d'apprentissage très riches, produit aussi une transformation développementale (Balas, 2022b) qui dépasse la « simple » question professionnelle.

L'usage des catachrèses en formation permet de mettre en évidence « un point essentiel pour le formateur concernant la dynamique interne de la compétence professionnelle du point de vue des capacités qu'elle requiert : la perception, notamment visuelle, mais plus largement la corporéité de l'agir, n'est jamais simple prise d'informations sur le monde extérieur, elle est dans le même temps interprétation et exploitation de ces informations en vue de l'action [Ochanine, 1971 cité par Jobert, 2019] ». C'est bien là tout l'enjeu du dispositif : percevoir le travail de manière de plus en plus fine et, dans le même temps, en comprendre les ressorts pour l'action. ◆

## Bibliographie

- BALAS, S. 2011. *Le référentiel, un outil de formation, un instrument de développement du métier. Le métier de masseur-kinésithérapeute en référence*. Paris, CNAM, thèse de doctorat en sciences de l'éducation.
- BALAS, S. 2016. *Formation et travail : un écart générateur d'expérience ?* Montréal, Congrès de l'Association francophone pour le savoir. 9-13 mai.
- BALAS, S. 2021. « De la formation des individus à la certification des compétences. Transformation ou renoncement ? ». *TransFormations*. N° 21, p. 18-30.
- BALAS, S. 2022a. *Référentiels et besoins de formation : un pas vers le travail ?* Lausanne, Congrès international de l'AREF. 13-15 septembre.
- BALAS, S. 2022b. *À demander l'impossible...* Genève, 6<sup>e</sup> colloque international de didactique professionnelle. 15-17 juin.
- BARBIER, J.-M. ; LESNE, M. 1977. *L'analyse des besoins de formation*. Paris, Robert Jauze.
- CASPAR, P. ; AFRIAT, C. 1988. *L'investissement intellectuel : essai sur l'économie de l'immatériel*. Paris, Economica.
- CHAMPY-REMOUSSENARD, P. 2005. « Les théories de l'activité entre travail et formation ». *Savoirs*. N° 8, p. 9-50.
- CLOT, Y. 2003. « La catachrèse entre réel et réalisé. Contribution d'un psychologue du travail ». Dans : Y. Clot, R. Gori. *Catachrèse : éloge du détournement*. Nancy, Presses universitaires, p. 11-26.
- CLOT, Y. 2011. « Théorie en clinique de l'activité ». Dans : B. Maggi (dir. publ.). *Interpréter l'agir : un défi théorique*. Paris, Puf, p. 17-39.



- DURAND, M. 2009. « La conception d'environnement de formation sous le postulat de l'enaction ». *Dans* : M. Durand, L. Fillietaz (dir. publ.). *Travail et formation des adultes*. Paris, Puf, p. 191-225.
- FOLCHER, V. ; DALMASSO, C. ; BALAS, S. 2022. *Le travail devenu vulnérable. Outiller les organisations pour travailler autrement demain*. Genève, Actes du 56<sup>e</sup> congrès de la SELF, 6-8 juillet.
- FRANÇOIS, F. 2003. « Catachrèse et déplacements discursifs. Remarques à partir de quelques mots d'esprit et de quelques "définitions" données par de jeunes enfants ». *Dans* : Y. Clot, R. Gori. *Catachrèse : éloge du détournement*. Nancy, Presses universitaires, p. 51-75.
- JOBERT, G. 1993. « Les formateurs et le travail, chronique d'une relation malheureuse ». *Éducation permanente*. N° 116, p. 7-18.
- JOBERT, G. 2019. « La formation professionnelle comme éducation du regard au travail ». *Ergologia*. N° 22, p. 23-50.
- LAPLANTINE, F. 2020. *Penser l'intime*. Paris, Éditions du CNRS.
- LENOIR, H. 2014. *Éthique et formation*. [https://www.hugueslenoir.fr/ethique-et-formation/#\\_ftn5](https://www.hugueslenoir.fr/ethique-et-formation/#_ftn5)
- LEPLAT, J. 1997. *Regards sur l'activité en situation de travail. Contribution à la psychologie ergonomique*. Paris, Puf.
- PASTRÉ, P. 2011. *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement chez les adultes*. Paris, Puf.
- RABARDEL, P. 1995. *Des hommes et des technologies*. Paris, Armand Colin.
- SCHWARTZ, Y. 1988. *Expérience et connaissance du travail*. Paris, Éditions Sociales.
- THEUREAU, J. 2000. « Anthropologie cognitive et analyse des compétences ». *Dans* : J.-M. Barbier et al. *L'analyse de la singularité de l'action*. Paris, Puf, p. 171-211.
- ULMANN, A.-L. ; BALAS, S. 2019. *Questions sur les usages d'un dispositif numérique visant l'apprentissage de l'analyse du travail à des fins de formation*. Djerba, Colloque international sur l'innovation pédagogique, l'accompagnement et la professionnalisation. 25-27 avril